



LEÇON 3 : LE PROGRES ET LE BONHEUR

PLAN

Introduction

I/ LES CARACTERISTIQUES DU DESIR, DU TRAVAIL, DE L'ART, DE L'IMAGINATION, DU PROGRES ET DU BONHEUR

- A. Le désir et les passions
- B. Le travail, la technique, l'art et l'imagination
- C. Les différents types de progrès

II/ LES RAPPORTS ENTRE LE TRAVAIL, LA TECHNIQUE, L'ART ET L'IMAGINATION

- A. Le rôle du désir et des passions dans la création
- B. Le travail, la technique, l'art et l'imagination, sources de satisfaction

III/ LES CONDITIONS DU BONHEUR

- A. Les limites du progrès matériel
- B. La nécessaire complémentarité entre le progrès matériel et le progrès spirituel

Conclusion

CONTENU

Situation d'apprentissage

*Au début du cours de Philosophie, le professeur présente aux élèves de la T A 3 du L.C.A, un ancien tee-shirt de campagne à l'élection présidentielle sur lequel on peut lire « **Le progrès pour tous, le Bonheur pour chacun** ». Ce slogan suscite beaucoup de commentaires dans la classe. Pour les uns, le progrès entraîne le bonheur ; pour les autres, le bonheur est la condition du progrès. Pour en savoir davantage, la classe décide de connaître les caractéristiques du Désir, des Passions, de la Technique, de l'Art, de l'Imagination, de distinguer les différents types de progrès, d'établir les rapports entre le progrès et le développement et examiner les conditions du Bonheur.*

INTRODUCTION

Toutes les mutations opérées par les peuples, prouvent que l'évolution c'est-à-dire le progrès, est inhérent à l'espèce humaine. Ce progrès qui s'est matérialisé par de grandes révolutions scientifiques, techniques et économiques est, semble-t-il, tributaire de l'action efficace de l'Homme sur la nature.

Toutefois, comme le fait remarquer **Fomesoutra.com** (1856-1939), ces progrès spectaculaires dans tous les domaines d'activité, n'ont pas réussi à faire des Hommes des êtres heureux. Cf. *Malaise dans la civilisation*.

Dès lors, nous sommes en droit de nous demander si le progrès conduit nécessairement au bonheur. En d'autres termes, l'Homme, être de désir et de passion, à travers toutes ses activités (travail, technique, art ...) peut-il accéder à l'état de pleine et totale satisfaction ?

II. LES CARACTERISTIQUES DU DESIR, DU TRAVAIL, DE L'ART, DE L'IMAGINATION, DU PROGRES ET DU BONHEUR

A. Le désir et les passions

Le désir est l'expression du manque ; désirer, c'est aspirer à posséder quelque chose qui nous manque. Le désir est provoqué de façon générale par un objet ou un être qui possède des qualités le rendant agréable ou bon en lui-même. A cet effet, **PLATON** (428-348) dans son œuvre *Le PHEDON*, déclare « Le désirable par excellence est le Bien. »

Etant lié à la conscience, le désir est propre à l'homme et le distingue ainsi de l'animal qui n'a que des besoins.

La passion, disons-le, est aussi propre à l'homme. Elle se définit comme le développement monstrueux d'un sentiment au détriment des autres. En clair, la passion est un amour démesuré ou exagéré qu'on éprouve pour quelqu'un ou pour quelque chose. Elle a des conséquences néfastes sur l'individu car la passion est subie, supportée ; le passionné en souffre.

On peut se permettre de dire que si les hommes ne désiraient que ce dont ils ont besoin, ils ne tomberaient pas dans la démesure ou folie des grandeurs, origine de la passion. Comme l'ont montré les Anciens, notamment **PLATON** et **EPICURE** (341-270), les désirs naturels et nécessaires suffisent à faire le bonheur de l'homme. **PLATON** dans *le PHEDON* affirme « Ni trop, ni trop peu. La vertu réside dans le juste milieu... ». C'est pourquoi, **EPICURE** dans son œuvre *LETTRE A MENECEE*, fait une classification des désirs. Ainsi, parmi les désirs, les uns sont naturels et nécessaires, les autres naturels et non nécessaires, et d'autres encore non naturels et non nécessaires. Le sage c'est-à-dire l'homme libre et heureux, dit-il est celui qui se contente des désirs naturels et nécessaires.

Par ailleurs, si les **moralistes** condamnent toutes les passions car elles provoquent un déséquilibre dans l'âme, il faut cependant reconnaître qu'il existe de bonnes passions ; celles qui déclenchent en l'individu une énergie au service de l'action.

Jean-Jacques ROUSSEAU (1712-1788) e propos : « il n'y a que des âmes de feu qui sachent combattre et vaincre ; tous les grands efforts, toutes les actions sublimes sont leur ouvrage... » *La Nouvelle Héloïse*. Dans le même sens, **HEGEL** (1770-1831) dans *La Raison dans l'Histoire*, ne déclare « rien de grand ne s'est accompli dans le monde sans passion »

De toute évidence, l'être humain va toujours au-delà de ce qui lui est nécessaire. Dès lors, le désir en lui qui ne fait que croître, fait de lui un éternel insatisfait. De ce point de vue, peut-il accéder à un état de satisfaction qui signifierait la fin du désir ? Si oui par quels moyens ?

B. Le travail, la technique, l'art et l'imagination

Le travail est une activité consciente de transformation de la nature et de l'homme lui-même. Par cette activité, l'homme produit ce qui est utile. Le travail s'impose ainsi à l'homme comme une contrainte naturelle à surmonter, car il y a dans tout travail des efforts tant physiques qu'intellectuels à fournir pour produire l'utile. D'ailleurs, l'étymologie du mot est assez explicite à ce sujet. Le mot travail dérive d'un mot latin « tripalium » (instrument de torture à trois pieux) destiné à soumettre les chevaux difficiles à ferrer.

Dans les religions monothéistes, le travail se présente comme une sanction voire une malédiction suite à la désobéissance d'ADAM et EVE. Cf. **Le Livre de la Genèse**, chapitre 3.

La technique, pour sa part, est un ensemble de procédés permettant de réaliser quelque chose. En d'autres termes, la technique est un ensemble de procédés par lesquels on construit, on fabrique, on invente. La technique est donc le savoir-faire de l'homme.

Mais de nos jours, on entend plus par technique, l'ensemble des applications de la science ; elle est la science appliquée : d'où le rapport étroit entre science et technique. Ce rapport est désigné par le mot (Technoscience).

Quant à l'art, il est la production du beau par les œuvres d'un être conscient (peinture, poésie, littérature, musique...).

Il est fréquent d'entendre dire que l'art imite la nature, et que l'œuvre d'art n'est qu'une reproduction du réel. C'est sans doute cette opinion qui explique, voire justifie la condamnation faite par **PLATON** de l'art. En effet, dans **LA REPUBLIQUE**, il montre que l'œuvre d'art est une pâle copie de la réalité sensible. Il écrit : « l'art d'imiter est donc bien éloigné du vrai, il ne touche qu'une partie des choses et cette partie n'est que fantôme ».

A l'analyse, cette conception de l'art, même si elle peut être pertinente et cohérente, manque cependant d'objectivité.

L'art est surtout une activité de création. Même quand l'artiste s'inspire de la nature, c'est toujours pour en faire un objet de contemplation esthétique. C'est d'ailleurs cette idée qu'**Emmanuel KANT** (1724-1804) exprime en ces termes

« l'art est la belle représentation ; et non la représentation d'une belle chose ». **CRITIQUE DE LA FACULTE DE JUGER**

HEGEL à la suite de **KANT** a révélé l'essence réelle de l'art à travers cette affirmation tirée de son ouvrage **ESTHETIQUE** : « l'art doit donc se proposer une autre fin que l'imitation purement formelle de la nature ; dans tous les cas, l'imitation ne peut produire que des chefs-d'œuvre de la technique, jamais des œuvres d'art ».

L'art, création du beau a pour support l'imagination qu'**Emmanuel KANT**, dans **CRITIQUE DE LA RAISON PURE** définit comme « le pouvoir de se représenter par intuition, un objet, même en son absence ».

S'agissant de l'imagination, on a tendance à la réduire à la mémoire puisqu'on ne trouve en elle qu'une fonction : celle de la représentation des faits déjà perçus. Mais à la vérité, c'est que l'imagination est un autre étage de la vie psychique. Elle est une combinaison, une formation d'images nouvelles ; c'est une faculté de former des images qui dépassent la réalité.

L'imagination est surtout invention, création. C'est pourquoi **Gaston BACHELARD** (1884-1962) la présente comme « l'expérience même de l'ouverture, de la nouveauté ». **L'AIR ET LE SONGE**

Retenons à mi-parcours que, grâce à son imagination et son savoir-faire, l'être humain renforce et perfectionne son action de transformation de la nature : telle est la condition du progrès.

C. Les différents types de progrès

Le progrès apparaît comme une marche en avant, un passage graduel du bien au mieux ; passage d'une étape inférieure à une étape supérieure. Aujourd'hui, le progrès renvoie plus à l'évolution de notre civilisation grâce aux acquis de la science et de la technique. **HEGEL** et **Karl MARX** (1818-1883) ont chacun donné une définition du progrès.

Pour **HEGEL**, le progrès est une nécessité historique, une sorte de déterminisme inscrit dans l'évolution des peuples. En clair, c'est un processus qui se manifeste à travers la transformation des sociétés sous la conduite de l'Esprit. Cf. **LA RAISON DANS L'HISTOIRE**. Pour **Karl MARX** au contraire, le progrès est l'œuvre de l'homme lui-même ; c'est par son action, son travail qu'il le réalise. Cf. **LA SAINTE FAMILLE**.

Ainsi, le progrès se présente sous deux formes : le progrès matériel et le progrès spirituel et moral.

Le progrès matériel est la conséquence directe de la rationalité technoscientifique. On peut se permettre de dire que le monde aujourd'hui vit la réalité de ce progrès. La prophétie cartésienne trouve ainsi son accomplissement. Car, grâce à la science et à la technique, l'homme est devenu « comme maître et possesseur de la nature ». **René DESCARTES** (1596-1650), **DISCOURS DE LA METHODE**.

Toutefois, il faut reconnaître que le progrès matériel est très limité car il réduit l'homme à ce qui est matériel ; d'où la nécessité du progrès spirituel et moral. Celui-ci s'apparente à un changement positif voire qualitatif dans la pensée et la conduite humaine. En clair, c'est un développement du sens moral de l'homme, une élévation intellectuelle, psychologique, spirituelle. **Emmanuel**

KANT dans *CRITIQUE DE LA RAISON PURE* dit cette recommandation « Le " Je pense " doit pouvoir accompagner toutes nos représentations ... ».

A l'évidence, il faut affirmer qu'à travers ces deux types de progrès, l'homme vise à accéder à l'état de plénitude de l'esprit c'est-à-dire au bonheur. Mais cela est-il possible ? Le bonheur n'est-il pas un simple idéal de notre imagination ?

II/ LES RAPPORTS ENTRE LE TRAVAIL, LA TECHNIQUE, L'ART ET L'IMAGINATION

A/ le rôle du désir et des passions dans la création

Le désir et les passions constituent pour l'imagination, une source d'énergie dans son élan de création. Autrement dit, ils stimulent et renforcent l'imagination qui, de ce fait, permet à l'homme de créer, d'inventer et de découvrir.

B/ Le travail, la technique, l'art et l'imagination, sources de satisfaction

Toutes les grandes découvertes scientifiques, les productions artistiques et les inventions techniques, tirent leur fondement des désirs et passions. Grâce à son imagination et à son sens de la perfection, l'homme, par le travail, invente des moyens techniques pour rendre efficace son action de transformation de la nature. Du coup, le travail devient un remède contre la misère. Car la production de biens utiles soustrait l'homme à la tyrannie des besoins et lui confère l'autonomie et la dignité. **VOLTAIRE** (1694-1778) dans son œuvre **CANDIDE**, exprime cette idée en ces termes « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ».

Notons que le travail est non seulement source de satisfaction, mais il est aussi facteur de liberté, moyen de sublimation des pulsions agressives. C'est d'ailleurs ce que montre **Sigmund FREUD** dans une approche psychanalytique. Il révèle ainsi la valeur thérapeutique du travail à travers le choix des métiers et des professions. Il écrit « la possibilité de transformer les composantes narcissiques, agressives voire érotiques de la libido dans le travail donne à ce dernier, une valeur ». **MALAISE DANS LA CIVILISATION**.

Travail, technique, art, imagination, constituent, certes, une source de satisfaction, mais cette satisfaction ou ce progrès n'est que matériel et ne peut totalement combler l'homme. Car les conséquences qui en découlent sont comparables à des armes redoutables contre l'humanité. Par exemple, l'utilisation des machines n'a fait qu'accroître la souffrance de l'homme dans le monde du travail. En effet, le travailleur se retrouve dans un univers mécanisé où il est entièrement sacrifié à la machine. Cette robotisation conduit à l'érosion de son intelligence. De ce point de vue, le travail, la technique... apparaissent comme un facteur d'aliénation et de déshumanisation ; ce que **Karl MARX** dénonce dans **LES MANUSCRITS DE 1844**.

Comme on peut le constater, tous les efforts fournis par l'homme dans sa quête du bien-être, restent limités. Il est sans doute matériellement aguerri, mais est

III/ LES CONDITIONS DU BONHEUR

Alles limites du progrès matériel

Il faut rappeler que le progrès matériel qui a pour fondement le travail, la technique, l'art, l'imagination, a montré ses failles et surtout ses limites.

En définitive, ce progrès s'est mué en son contraire. Il est devenu régression au lieu d'être évolution à cause des atrocités de masse, des violences meurtrières qui confirment la barbarie d'une civilisation industrielle avancée.

Théodore ADORNO (1903-1969) et **Max HORKHEIMER** (pionniers de l'école de Frankfort ; une communauté d'intellectuels, de penseurs formés en Allemagne autour des années 1923), indignés face à une telle situation, doutent de la mission de rédemption assignée à la science et à la technique. Ainsi dans l'œuvre qu'ils ont conjointement écrite, **LA DIALECTIQUE DE LA RAISON**, ils affirment « la raison est devenue une finalité sans fin, qui de ce fait, peut s'attacher à toutes les fins ».

Si l'humanité s'est retrouvée dans cette situation, c'est sans doute parce que la dimension spirituelle et morale de l'homme a été occultée. Alors, n'est-il pas nécessaire de faire accompagner le progrès matériel du progrès moral et spirituel ?

B/ LA NECESSAIRE COMPLEMENTARITE ENTRE LE PROGRES MATERIEL ET SPIRITUEL

Pour que le bonheur, entendu comme état de pleine et totale satisfaction, ce que Emmanuel KANT appelle " la satisfaction de toutes nos inclinations ", soit une réalité, il faut que le progrès matériel s'accompagne impérativement du progrès spirituel et moral ; car, l'homme a une triple dimension : il est corps, âme, et esprit.

De cette façon, les hommes peuvent être libérés de l'aliénation et des contraintes d'une civilisation pervertie. Une grande Nation est celle qui est à la fois matériellement et spirituellement ou moralement développée. Une prise de conscience en arrière-plan de toutes les entreprises humaines s'impose. Comme le dit François RABELAIS dans son œuvre **PANTAGRUEL** « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ».

Dans le même ordre d'idée, Henri BERGSON (1859-1941) dans **LES DEUX SOURCES DE LA MORALE ET DE LA RELIGION** écrit « A une culture technologique extrêmement poussée, il faut un supplément d'âme ».

De ce fait, tous les décideurs nationaux et internationaux doivent se rendre à l'évidence que le véritable progrès et le développement authentique ont essentiellement pour objectif la promotion de la personne humaine et son épanouissement total. Tout cela doit passer par le travail pour tous, un

logement décent, la capacité  quantitativement et qualitativement ; le droit à l'éducation et à la santé.

Par ailleurs, il faut nécessairement mettre fin aux projets inutiles et futiles qui engagent des capitaux exorbitants et qui menacent l'équilibre de notre planète (Essais nucléaires, course aux armements, lancement de fusées ...).

En somme, il faut avoir une parfaite connaissance des vrais besoins et aspirations de l'humanité pour mieux la servir.

CONCLUSION

L'homme croit au bonheur et aspire à y accéder. Pour cette raison, il se dévoue à créer toutes les conditions du progrès qui semblent représenter pour lui, le vecteur du bien-être. Toutefois, la situation du monde actuel, dominé par la rationalité technoscientifique, brise notre espoir d'atteindre l'état d'épanouissement total. En réalité, un seul aspect du progrès est valorisé ; l'aspect matériel qui n'est pas véritablement le plus important.

De toute évidence, l'homme reste toujours un être de désir et de passion. De ce fait, peut-il vraiment relever le défi du bonheur ?

AUTEURS A CONSULTER

Platon – Epicure – Descartes – Voltaire – Rousseau – Kant – Hegel – Karl Marx – Freud – Gaston – Bachelard – Adorno – Horkheimer

ACTIVITE D'APPLICATION

SUJET : Le travail humanise-t-il ?

I- Définition des termes essentiels du sujet

Travail : activité consciente de transformation de la nature et de l'homme, activité de production de biens utiles...

Humanise : ce qui rend humain, ce qui confère à l'homme de la dignité, de la valeur ; ce qui soustrait l'homme à l'animalité c'est-à-dire qui le met à l'abri des tendances primaires, des penchants animaux

II- Problème à analyser

* Le travail, activité consciente de production de biens utiles, soustrait-il l'homme à l'animalité ?

III- Axes d'analyse et références possibles

Axe 1 : Le travail, facteur d'humanisation

Argument 1 : Le travail est une activité consciente ; il est donc une spécificité humaine et de ce fait, distingue l'homme de l'animal qui, à proprement parler, ne travaille pas.

KARL MARX, dans *Le Capital* «  prime abord, un acte qui se passe entre l'homme et la nature(...) En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent »

Argument 2 : Le travail comme activité de transformation de la nature et de production de biens utiles, permet à l'homme de satisfaire ses besoins vitaux et d'être ainsi, à l'abri des vices, expression des tendances animales. VOLTAIRE écrit : « le travail éloigne de nous, trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin ... » **Candide**.

Axe 2 : Dans sa forme moderne le travail aliène et déshumanise l'homme.

Argument 1 : Avec l'avènement du machinisme (utilisation de la machine) et de la division du travail, le travailleur est entièrement sacrifié à la machine, il perd ainsi toute dignité et toute noblesse. Il est aliéné. KARL MARX affirme : « Le travail produit l'ouvrier en tant que marchandise... » **Manuscrits de 1844**

Argument 2 : Le travail est pénible et même dégradant, surtout dans sa forme artisanale. Il déforme le corps mais aussi l'âme. Le travail est donc non seulement aliénant mais aussi deshumanisant. PLATON, dans *La République* écrit : « Tout ce qui est artisanal et manœuvrier porte honte et déforme l'âme en même temps que le corps ».

- On peut voir un troisième axe qui montre que malgré ses aspects négatifs, le travail reste l'activité principale de l'homme. Il socialise l'individu, le raffine physiquement, intellectuellement, moralement. C'est pourquoi le refus de travailler n'a pas de sens, il peut même apparaître comme un mal, un acte contre nature
EMMANUEL MOUNIER, *Le Personnalisme* « Tout travail travaille à faire l'homme ».